

Trajectoires

*Des nouvelles du centre d'accueil pour
demandeurs d'asile de Jambes,
installé près de chez vous.*



Lettre d'information du département « Accueil des Demandeurs d'Asile » de la Croix-Rouge de Belgique
Centre d'accueil de Jambes - n°4 - Décembre 2020

© Pauline Marcoty



Édito

Bonjour à tous et toutes,

Et tout d'abord, merci de prendre le temps de nous lire !

Notre centre Croix-Rouge de Jambes a accueilli les premiers demandeurs d'asile en mars 2019. Initialement prévu pour une période d'un an et demi, le centre a été prolongé pour 2 années supplémentaires. Cette prolongation prouve d'une part que le centre s'intègre bien dans son environnement mais permet, d'autre part d'envisager de nouvelles collaborations avec, notamment, les services de la ville et le CPAS. Ces nouvelles synergies aboutiront à l'ouverture d'un abri de nuit, d'une crèche et d'un centre de formations en français. Il s'agit une fois de plus de belles avancées dans la protection et l'intégration des plus vulnérables.

Je souhaitais par ailleurs profiter de cet éditto pour saluer toute notre équipe du centre de Jambes. En effet, malgré cette crise sanitaire inédite liée au Covid-19, les collaborateurs et collaboratrices ont continué à réaliser un travail de première ligne, au contact journalier avec les personnes que nous accueillons. Une équipe qui a surmonté la peur et la fatigue et qui a pu garder, malgré de nombreuses contraintes et obligations, les valeurs et principes chers à la Croix-Rouge !

Mon dernier mot sera à l'intention de nos résidents qui, dans un esprit de conscience collective, respectent les contraintes imposées par la pandémie et sont solidaires entre eux et envers l'équipe afin de préserver la santé de tous.

Le travail assidu et la vigilance surmontent tous les obstacles !

Plongez-vous à présent dans cette nouvelle édition de notre revue et découvrez au fil des pages que la plus belle richesse reste la richesse humaine.

Prenez soin de vous.

Christophe Bodet,
Directeur

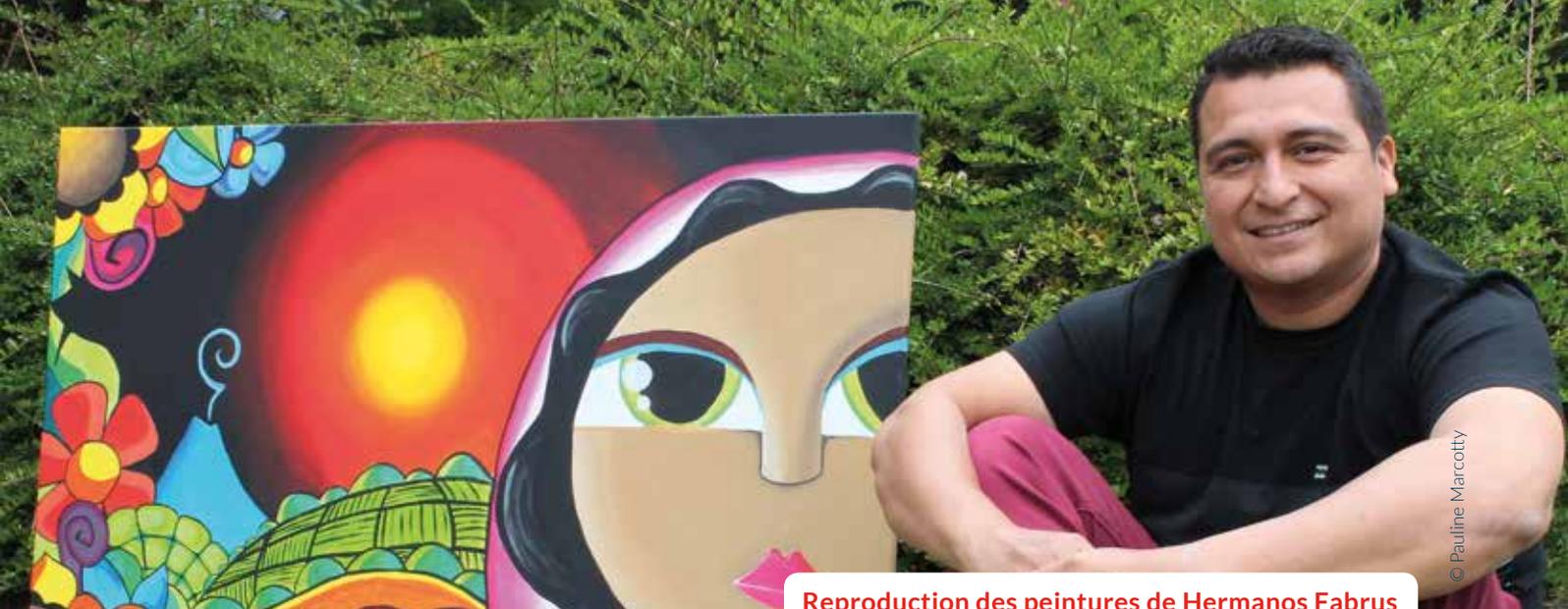


Pour nous suivre de plus près,
rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :
<https://www.facebook.com/CentreAccueilCR.Jambes/>

Sommaire

- 3 Un loco que pinta
- 4 La migration, enrichissement de cultures
- 6 Témoignage - Stéphane et son piano...et sa guitare...
et sa batterie
- 7 Contre le covid, le talent de nos couturiers
Recette du monde
- 8 Passez à l'action !

*Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre.
Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre
masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.*



© Pauline Marcotty

Reproduction des peintures de Hermanos Fabrus

Un loco que pinta

Gilberto a deux passions dans la vie, le football et la peinture, et c'est à propos de la seconde qu'il se livre à nous. Originaire du Salvador, venir s'installer en Belgique était à la fois une échappatoire face aux dangers encourus dans ce pays et une opportunité pour développer son art.

Une passion transmise de génération en génération

La passion de la peinture, Gilberto l'a depuis tout petit, il lui donne même une origine génétique. Avec un oncle peintre très reconnu en France, il partait déjà avec un bon bagage. Il se définit d'ailleurs comme un peintre empirique. En effet, **il n'a jamais suivi de formation** : « *c'est à l'intérieur de moi* ». Depuis tout petit, déjà à l'école, il passait son temps « *à faire des tâches* » en dessinant dans les coins de ses cahiers.

La peinture lui apporte paix et tranquillité, il aime être dans sa bulle quand il peint. Pour lui, c'est un vrai moment de relaxation. Mais quand il ne parvient pas à représenter quelque chose comme il le voudrait, ça peut devenir frustrant. Il nous raconte une petite anecdote : « *la première peinture que j'ai faite à Nathaly (son épouse), celle d'un cheval, je l'ai laissée à l'abandon pendant un an car je ne savais pas comment la terminer* ».

Un style indéfinissable

Gilberto ne considère pas avoir une technique ou un style particulier. Il a appris en imitant, en copiant et en tâtonnant et ce avec peu de moyens, **en utilisant des objets du quotidien** comme, par exemple, des brosses de maquillage. S'il devait tout de même définir son style, il utiliserait le mot « rustique » car il peint avec des traits épais et grossiers. Il aime utiliser beaucoup de couleurs. Cependant, son objectif est d'atteindre un style réaliste « *où on se demande si c'est une photo ou une peinture* ». Pour cela, il doit encore se perfectionner. Il aimerait suivre une formation dans ce but.

Ses futurs projets

Gilberto aimerait faire de la peinture son métier. **Au Salvador, l'art n'est pas reconnu.** Il espère donc pou-

voir faire une carrière de sa passion ici, en Europe. Mais au-delà de l'apport économique, **c'est de savoir que son art est apprécié qui le rend le plus heureux.** Il explique que « *tu peux peindre un joli tableau et quelqu'un t'en donnera un euro alors que quelqu'un d'autre pourrait t'en donner beaucoup plus* ». Pour lui, être face à quelqu'un qui apprécie une peinture et l'accroche sur un mur important dans sa maison, c'est ça le meilleur.

Pauline Marcoty,
Collaboratrice



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous :

- A la Maison Croix-Rouge de Namur, rue de l'Industrie 124 - 5002 Saint-Servais
- A la Maison Croix-Rouge de Gembloux, rue de la Vôte 1B - 5030 Gembloux
- A la Maison Croix-Rouge de La Mehaigne, route de la Bruyère 2 - 5310 Eghezée
- A la Maison Croix-Rouge de Floreffe, rue Camille Giroul 3 - 5150 Floreffe

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>

La migration, enrichissement de cultures

De tous temps, les hommes et les femmes se sont déplacés pour de multiples raisons. Voyager est inscrit profondément dans la nature humaine. Avec le voyage, les bagages culturels voyagent aussi. Que ce soit dans l'art, la cuisine, la mode, la littérature ou encore l'architecture, ils évoluent, s'influencent mutuellement, se mélangent ou parfois même disparaissent. Ainsi, les migrations nourrissent les cultures, contribuent à leur rayonnement, à leur évolution.



La culture, ce n'est pas si simple

La culture est une construction sociale et politique. Par exemple, ce n'est pas parce qu'une personne se revendique de la culture française qu'elle se balade forcément avec un béret sur la tête et une baguette à la main. Ainsi, en se basant sur son environnement, son entourage et son expérience, **chacun se crée sa propre culture ou même ses propres cultures**. La culture, ce n'est pas seulement « je viens d'ici ou je viens d'ailleurs ». C'est aussi ce qui définit notre appartenance à un groupe de personnes partageant les mêmes valeurs et habitudes.

Et la migration dans tout cela ?

Les personnes issues de la migration sont particulièrement productrices de culture. **Elles permettent aux différentes cultures de se rencontrer**. Elles transmettent et reçoivent, et, de ce croisement naissent tant de richesses ! En s'incluant dans une nouvelle société, on apporte autant que l'on reçoit. On crée de la nouveauté, de la diversité. Les éléments culturels du pays d'origine permettent de garder une mémoire de ses origines et participent à la construction de sa culture dans son pays d'accueil.

L'arrivée de nouvelles personnes peut parfois susciter la crainte de « perdre » sa propre identité et sa propre culture. Parfois, on apprécie les éléments culturels dits « exotiques » et pourtant, on garde des préjugés envers les migrants. Parfois encore, on souhaite s'ouvrir à l'autre en acceptant de faire évoluer sa propre culture.

La nourriture, madeleine de Proust

Entre autres, les pratiques alimentaires illustrent cette rencontre de cultures. La cuisine permet de résister aux chocs de la migration, car elle cultive la mémoire du pays originel. Par exemple, des recettes de famille se transmettent de génération en génération. Cependant, cela n'empêche pas la consommation de produits du pays d'accueil.

Pensons par exemple à Sang Hoon Degeimbre, chef étoilé Belge d'origine coréenne, mixant des produits d'ici et d'ailleurs. Sa spécialité : le kiwitre, mélangeant les saveurs du kiwi et de l'huître.

Un renouveau musical

La musique voyage aussi énormément. Elle se déplace entre autres dans les bagages des populations qui migrent, en tant que point de repère dans la construction de leur identité.

Par exemple, lors de l'immigration italienne en Belgique, les immigrants sont arrivés avec leurs chants, leurs instruments,

leurs accordéons. Certains ont joué des chansons de leur pays d'origine, mais d'autres ont aussi raconté leur expérience migratoire à travers la musique. Les générations suivantes n'ont, cependant, pas spécialement reproduit la musique de leurs parents. Cela a donc impulsé la **création de musiques hybrides** mélangeant langues et styles musicaux.

Un apport qui devient naturel

On oublie souvent l'origine de certaines pratiques tant elles sont passées dans les habitudes. Ainsi, on ne fait plus le lien au quotidien avec la baguette de pain et la culture française par exemple.

D'ailleurs, certains éléments de votre quotidien que vous ne soupçonneriez pas proviennent de la richesse de ces rencontres de cultures.

Source :

Marco Martiniello
La démocratie
multiculturelle.
« Migration et musiques
(2) : Entretien avec
Marco Martiniello ».
Point culture.
Caféologie.



© Catherine M.Litt



Le saviez-vous ?

Le café a un long voyage derrière lui. Originaire des plateaux d'Éthiopie, la légende raconte qu'un berger aurait constaté les effets de la caféine sur ses chèvres et aurait ainsi réalisé une boisson à partir de ses graines. Par la suite, la boisson s'est répandue dans le monde arabe.

L'effet du café a de suite intéressé les marchands. En 1615, des commerçants vénitiens apportent les premiers sacs de café en Europe. Au XVIIIe siècle, la boisson devient populaire en Europe et est par la suite introduite dans les pays colonisés. Ainsi, la boisson se répand de manière quasi universelle d'un berger éthiopien jusqu'aux astronautes consommant du café sur la lune.

Témoignage

Stéphane et son piano... et sa guitare... et sa batterie...

Stéphane, originaire de Côte d'Ivoire nous a permis de nous plonger quelques secondes dans sa passion : la musique.

Quand est venue ta passion pour la musique ?

« Quand j'étais petit et que j'allais à l'école, j'écrivais sans savoir ce que j'écrivais. Je composais des chansons et je chantais. Mais en Afrique, les gens ne cherchent pas à savoir quel est ton rêve.

Ça fait maintenant quatre ans que je fais de la musique. **J'ai d'abord appris les bases avec un ami dans un studio d'enregistrement**, où je travaillais comme comptable. J'ai pu apprendre à jouer du piano. Un jour, mon ami était en train de m'écouter et il m'a dit que ça apaisait son esprit et ça m'a encouragé. Après le piano, j'ai fait de la batterie puis de la guitare.

J'ai un rêve : être auteur, compositeur, avoir mon studio d'enregistrement. **Et mon rêve le plus ardent, c'est de partir un jour en vacances avec ma famille et d'entendre une de mes compositions.** J'aspire vraiment à me faire une place dans le milieu musical. En Côte d'Ivoire, j'ai fait des études en comptabilité et en économie, je pense que ça aide à gérer les affaires dans ce milieu ».

Pour toi la musique c'est quoi ?

« Depuis tout petit, j'aime transmettre des émotions. Pourquoi ne pas le faire au travers de la musique ? Quand je rentre dans ma musique, je vis ce que je joue. La musique, ce n'est pas juste plaquer les notes, tout le monde peut le faire. La différence c'est ce que tu vas communiquer. La musique c'est très spirituel ».

« Il y a une dame qui m'a marqué; elle m'a demandé si j'avais fait un conservatoire. Je lui ai dit : 'non, ça fait trois ans que je joue'. Elle avait un vieux piano qu'elle avait rangé parce qu'elle n'arrivait pas à jouer. Mais elle m'a entendu jouer et elle l'a ressorti. Ça m'a touché. C'est ça que je recherche, faire savoir à tout le monde que tant qu'on n'est pas morts, tout est possible ».

Tes inspirations ?

« L'histoire de **Beethoven** devenu sourd et qui a continué à faire de la musique, ça m'a marqué. C'est l'émotion en fait. Il avait son esprit connecté avec la musique. Il y a aussi **Lang Lang**, un pianiste chinois. Quand tu es étranger, pour réussir, il faut faire deux fois mieux que les nationaux. S'il a réussi à s'imposer c'est que c'est un travailleur et moi, les travailleurs, ils m'inspirent ».

Tu joues quel style de musique ?

« Je joue dans un **groupe de gospel**, on fait aussi un peu de jazz.



J'aime ça parce que quand j'ai commencé, on m'a dit que c'était le style musical le plus difficile parce que ça demandait des accords très compliqués et une mobilité des doigts très avancée. J'ai pris ça comme un défi. Si tu sais jouer ça après, qui peut le plus peut le moins. Et en plus, c'est reposant le jazz ».

Où peut-on te voir jouer ?

« Je joue surtout à **Liège**, en région liégeoise dans des salles de concert et il m'arrive parfois d'aller jouer dans les églises. Je joue aussi parfois à **Namur**. J'ai aussi le projet sur papier de créer une chaîne Youtube ».

Propos recueillis par
Pauline Marcoty
Collaboratrice

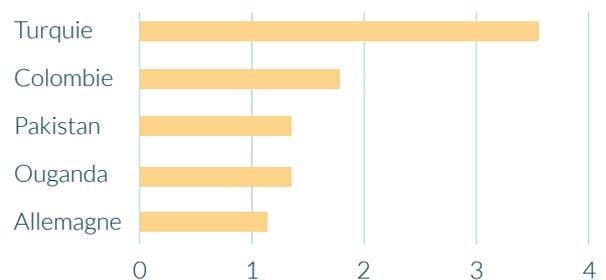


« Ce sont les pays européens qui accueillent le plus de personnes déplacées »

La plupart des personnes qui sont obligées de fuir se rendent dans une autre zone de leur pays, ou dans un pays voisin. 85% des personnes déplacées vivent dans un pays en voie de développement.

Ainsi, en 2019, les pays accueillant le plus les personnes en exil ne faisaient pas partie de l'Union européenne.

Les pays accueillant le plus de personnes déplacées (en millions)



(chiffres : UNHCR, 2019)

Contre le covid, le talent de nos couturiers

Suite à la crise sanitaire, un espace couture a été mis en place au centre de Jambes menant à des actions de solidarité et de créativité.

C'est au début de la crise du covid-19 que notre **espace couture** a été mis en place. Le projet est né lorsque que nous avons reçu deux machines à coudre via les dons faits au centre. Dans l'optique d'apporter notre pierre à l'édifice, nous avons cherché des demandeurs de protection internationale qui seraient prêts à faire **des blouses pour les hôpitaux ainsi que des masques en tissu**. Plusieurs personnes s'y sont investies mais Adam est celui qui y a le plus contribué.

Ce mois de septembre, nous avons proposé à Adam un service communautaire¹ pour **recoudre les vêtements abîmés** des personnes vivant au centre. Ce qui est surprenant, c'est qu'Adam ne savait pas coudre avant. Il a appris à coudre dans le but de répondre à la crise en se basant sur des patrons. Il est maintenant capable de faire beaucoup de choses et se sent à l'aise dans ce travail.

Dans un futur proche, notre espace couture devrait devenir un **espace de créativité et d'apprentissage**. Nous avons d'ailleurs quelques demandeurs de protection internationale qui s'entraînent à la couture actuellement. Il y a également un projet de réalisation de couvertures en patchwork pour donner une seconde vie à des tissus reçus via les dons. Chaque personne pourrait venir confectionner sa propre couverture originale.

Pauline Marcoty,
Collaboratrice du centre



¹ Les services communautaires sont des petits travaux réalisés dans le centre par les demandeurs d'asile qui leur permettent de gagner un peu d'argent de poche



RECETTE DU MONDE

Injera, recette traditionnelle d'Éthiopie et d'Erythrée

Ingrédients pour 10 pains :

- 50 g de farine de teff brun ou de millet
- 6 g de levure de boulangerie déshydratée
- 1 pincée de bicarbonate de soude
- 500ml d'eau (tiède)
- ½ cuillère à café de sel

La farine de teff est réalisée à base d'une céréale, « le teff » cultivé en Éthiopie et en Erythrée.

Ingrédients pour l'accompagnement :

- 1 oignon
- 2 carottes
- 2 pommes de terre
- 1 patate douce
- 1 gousse d'ail
- 1 cuillère à café de purée de piment
- 1 cm de gingembre
- ½ cuillère à café de coriandre moulue
- ½ cuillère à café de cumin
- 2 feuilles de laurier
- 1 verre de coulis de tomate
- 1 cuillère à soupe d'huile
- 1 boîte de thon naturel

Préparation des pains :

- 1) Mélanger tous les ingrédients sauf le sel au blender pendant 1 minute.
- 2) Ajouter le sel et mélanger à nouveau au blender pendant 15 secondes.
- 3) Mettre le mélange dans un grand contenant.
- 4) Couvrir d'un film alimentaire et laisser reposer 48 heures au réfrigérateur.
- 5) Chauffer une poêle anti-adhésive ou une crêpière, à blanc et à température maximale. Huiler légèrement.
- 6) Verser une petite louche de pâte pour chaque injera et cuire sur une seule face 1min30 à 2min.

Préparation de l'accompagnement :

- 1) Mixer un oignon avec un demi verre d'eau et le verser dans une casserole.
- 2) Cuire 5 minutes et ajouter l'ail émincé, le piment et les épices. Ensuite, ajouter les légumes pelés et coupés. Couvrir d'eau à hauteur.
- 3) Lorsque les légumes sont cuits, ajouter le coulis de tomate, l'huile et le thon.

Servir les injeras avec l'accompagnement.

Bon appétit !

Passez à l'action !

Devenez bénévole !

- Vous **habitez près du centre** et êtes **facilement joignable** ? Vous aimez la conduite et les contacts humains ? Vous pourriez nous soutenir en **accompagnant les candidats réfugiés plus vulnérables aux rendez-vous médicaux**
- Vous avez une expérience en **recherche de logements** ? Vous êtes prêt à **éplucher les annonces immobilières** avec les personnes que nous accueillons ? Votre aide serait précieuse pour celles en recherche d'un lieu de vie individuel
- Vous avez un **bon contact avec les enfants** et aimez les jeux de sociétés ? Vous êtes disponible régulièrement en **après-midi** ? Vous pourriez tenir des permanences lors de l'ouverture de notre **ludothèque pour les enfants du centre**
- **Vous êtes une femme** et aimez **partager des moments de qualité** avec d'autres femmes d'horizons différents ? Et/ou vous avez des talents que vous aimeriez partager avec d'autres femmes ? Rejoignez notre **Espace Femmes-Familles**. **Vous êtes un homme ou une femme**, aimez le contact avec les familles et aimeriez proposer des activités à leur attention ? Bienvenue dans ce même espace
- Et puis, il y a aussi le **vestiaire**, les **activités sportives**, les **animations et découvertes de la ville**, le **soutien en langue**, les **traductions, l'école des devoirs**... N'hésitez pas, rejoignez nos volontaires tous âges confondus

Suivez toutes les offres de volontariat sur <https://volontariat.croix-rouge.be/soutenir-les-migrants/>

Participez à nos activités !

L'ensemble de nos activités dépend de la situation épidémiologique. De nouvelles occasions de se rencontrer seront organisées dès que possible, en fonction des recommandations gouvernementales. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre page Facebook : <https://www.facebook.com/CentreAccueilCR.Jambes/>

Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

Vous souhaitez venir en aide aux candidats réfugiés que nous accueillons ?

Notre centre est à la recherche de :

- **Vêtements pour hommes et enfants**
- Matériel de **puériculture de bonne qualité** : poussettes, chaises hautes, porte-bébé

Contactez-nous pour passer à l'action !

T : 081/21 70 20
@ : centre.jambes@croix-rouge.be

un
immense
merci
d'avance !



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/CentreAccueilCR.Jambes/>

CROIX-ROUGE de Belgique 

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Jambes - n°4 - Décembre 2020

Coordinatrices de rédaction :
Marie Polard - Lucile Thiry
Service Sensibilisation

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : centre.jambes@croix-rouge.be
T : 081/21 70 20

Visitez notre site internet :
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email ? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

